



Aide à la Prédication
1^{er} Dimanche du temps de l'Avent
30 Novembre 2015
Romains 13, 9-14

Christophe KOCHER Strasbourg, Saint Guillaume

La célébration de ce premier dimanche de l'Avent s'inscrit dans le contexte des événements tragiques qui ont touché Paris ce 13 novembre, avec le mot de « guerre » qui vient s'ajouter à ceux de « crise », « terrorisme » et « attentats » dans le champ lexical actuel des médias. L'ambiance est lourde. Les inquiétudes et peurs croissantes sont palpables et s'expriment de bien des manières... et pour cause.

« Vers quoi allons-nous ? » J'entends cette question de manière récurrente, et j'avoue que je partage cette interrogation avec perplexité et une certaine difficulté à faire preuve d'optimisme, ou tout simplement, d'espérance, envers et contre tout.

En effet, si d'une part, nous assistons à une vague de compassion aussi visible que touchante, à un mouvement qui semble indiquer une volonté de sortir d'un individualisme caractérisant notre société pour se « serrer les coudes » et pour faire face ensemble, nous observons aussi des replis identitaires et un nationalisme grandissant. Et force est de constater que les élans émotionnels s'avèrent moins pérennes que les positionnements idéologiques évoluant vers l'extrême droite.

Concrètement, les langues se délient. Il y a quelque temps, le fait de tenir des propos xénophobes en public s'avérait choquant. À l'heure actuelle, j'entends régulièrement des personnes affirmer sans aucune retenue, voire publier sur des réseaux sociaux, qu'il faut se débarrasser des étrangers et s'abstenir d'accueillir des migrants.

Même à la sortie du culte du week-end du 15 novembre, après avoir abordé depuis le haut de la chaire les dangers des amalgames en prêchant sur Matthieu 25, une paroissienne me dit avec une spontanéité déconcertante et un air dépité, sans même prêter attention à celles et ceux qui écoutaient la conversation : « autrefois, on pouvait apprécier les musulmans. Ce n'est plus le cas. Et quand je pense que j'en ai dans ma famille... ».

Vers quoi allons-nous ? La question est légitime, à plus forte raison que notre premier dimanche de l'Avent se situe une semaine avant des élections. Là aussi, si les électeurs du Front National se montraient plutôt discrets de peur de se faire lyncher ou traiter de « fachos », nous constatons une évolution indiquant une adhésion à l'extrême droite assumée, voire revendiquée. Et là aussi, les réseaux sociaux témoignent tristement d'une ascension inquiétante de Marine Le Pen et consort.

Quand bien même nous n'avons pas à mener de campagnes politiques du haut de nos chaires, il me semble qu'en tant que prédicateurs, il est de notre responsabilité de nous exprimer de manière engagée au nom de l'Évangile dans le cadre des célébrations de ce premier dimanche de l'Avent 2015... bien entendu en ne perdant pas de vue que la finalité de notre message n'est pas la politique, mais la vie. Or c'est bien la vie qui se trouve mise en péril par des forces de mort, certes identifiables à une forme d'islam extrême et meurtrier, mais aussi, et plus sournoisement, à notre manière de réagir tant sur le plan individuel que collectif, et à nous situer sur le plan existentiel face à la question de savoir vers quoi nous allons.

Le texte de prédication qui nous est proposé pour ce premier dimanche de l'Avent tombe à point nommé dans un contexte où la question de savoir ce qu'il y a à attendre se pose de manière particulièrement poignante, d'une part avec les versets 11 et 12 de la péricope qui prennent une force particulière dans le contexte que nous vivons, d'autre part, et de manière plus générale, dans la mesure où l'apôtre articule les thématiques de l'espérance et de l'engagement sur le plan éthique.

Les versets 11 et 12 introduisent une tension entre le présent et l'avenir, et par conséquent, un nouvel éclairage sur le présent. Quand bien même la nuit est avancée, le jour est tout proche ; la portée symbolique de l'affirmation - avec une probable allusion à la littérature apocalyptique où le jour désigne le début d'un temps nouveau - est évidente. Autrement dit, l'apôtre appelle le croyant à vivre comme si le jour était déjà là, alors même que les ténèbres se font oppressantes. Et il est indéniable que **le présent vécu en tension avec un avenir où la lumière est appelée à resplendir transforme ce présent en permettant à l'espérance de naître et à une force de vie de se déployer envers et contre tout.**

Certes, la notion de parousie imminente qui sous-tend le propos de l'apôtre peut s'avérer problématique pour nous chrétiens du 21^{ème} siècle, du moins lointaine et abstraite. Par ailleurs, la prédication tend aujourd'hui à insister sur l'importance de vivre le présent, certainement pour pallier la tentation d'un repli dans le passé ou à l'inverse, d'une fuite dans l'avenir.

Pour autant, le retour du Christ n'est pas sans objet pour notre foi chrétienne. Plutôt qu'une compréhension temporelle situant la parousie à un moment précis marquant la fin des temps, le retour du Christ peut être interprété dans le sens de l'Avent, de sa venue dans des temps et des circonstances particulières, à commencer par là où deux ou trois sont rassemblés en son nom. Et à mesure que nous le laissons venir, que nous laissons grandir sa présence en nous et entre nous, et que tous ensemble, nous faisons corps en Christ, la lumière grandit, le jour se lève et la nouveauté peut advenir.

Autrement dit, la foi, la confiance en ce Dieu qui vient et se révèle au cœur de notre humanité, ainsi que la promesse du « jour » que nous transmettent les Écritures, éclairent le croyant, même s'il vit au milieu des ténèbres, parce que quoi qu'il arrive, il y a quelque chose à attendre : à partir du matin de Pâques, le dernier mot revient à la vie.

Et dans cette confiance, dans ce positionnement spirituel d'attente et d'espérance, il se produit une évolution (nous pourrions aussi parler d'une maturation) : l'espérance se

développe, grandit et se renforce, le salut tend à devenir une réalité de plus en plus perceptible... *le salut est plus proche de nous qu'au moment où nous avons cru.*

Il me semble qu'il s'agit là d'un premier point qui mérite d'être souligné dans la prédication dans la mesure où il nous permet de dépasser une vision pessimiste et angoissante de l'avenir qui cultive les ténèbres et permet à la mort de faire son œuvre. Dans cette perspective, à la question : « vers quoi allons-nous ? », nous pouvons répondre de manière déterminée : « forts de la foi en Jésus-Christ, nous allons vers la lumière ; et il y a bien quelque chose à attendre ». Et plus nous cultivons cette foi, plus la perspective du jour devient claire.

Au-delà d'une perception du présent illuminée par un avenir placé sous le signe d'une promesse de vie, Saint Paul nous invite aussi à agir. Fondamentalement, il s'agit de suivre le Christ et d'aimer son prochain comme soi-même. Il n'est bien entendu pas question de sentimentalisme, mais d'un profond respect d'autrui quel qu'il soit ainsi que d'un engagement résolu visant à permettre à autrui d'être reconnu et de pouvoir exister au même titre que soi-même.

Plus loin, l'apôtre détaille : sortir de notre sommeil, rejeter les œuvres des ténèbres et revêtir les armes de lumière, se conduire honnêtement, avant d'énumérer une liste vraisemblablement empruntée à la catéchèse juive et reprise dans la liturgie baptismale de l'Église primitive. Plutôt que de poser des règles morales, l'apôtre reprend une telle énumération pour condamner des comportements qui révèlent :

- d'une part une manière d'être en relation où l'autre est considéré comme un objet et n'a d'autre intérêt que de me permettre d'assouvir mes envies et pulsions,
- d'autre part une existence où le sens des responsabilités et de l'engagement cède le pas à une recherche de « sensations fortes » ou tout simplement, de fuite, tant de la réalité que de la relation en vérité.

Si nous transposons dans le contexte actuel marqué par une vision pour le moins pessimiste de l'avenir : nous pouvons choisir de nous renfermer sur nous-mêmes en profitant de toute forme de jouissance à laquelle nous pouvons avoir accès ou en sombrant dans une débauche de consommation tous azimuts pour anesthésier nos esprits et nous couper d'une réalité pesante.

Nous pouvons aussi choisir d'esquiver les relations vraies pour éviter de nous engager vis-à-vis d'autrui dans un contexte de crise où l'autre, a fortiori celui qui est différent, inspire la méfiance.

Nous pouvons enfin succomber à la tentation des amalgames et des discours populistes et xénophobes pour nous rassurer et tenter de surmonter nos peurs en désignant des responsables et des coupables.

Mais en tant que chrétiens, nous sommes appelés à rejeter les œuvres des ténèbres et à revêtir les armes de lumière. Le choix nous appartient.

Aussi, la prédication pourrait-elle se conclure avec une allusion à Deutéronome 30. ¹⁵Vois : je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bonheur, la mort et le malheur, ¹⁶moi qui te commande aujourd'hui d'aimer le SEIGNEUR ton Dieu, de suivre ses chemins, de garder ses commandements, ses lois et ses coutumes. Alors tu vivras...

Confrontés au choix entre la mort et la vie, appelons nos paroissiens à choisir la vie en laissant le regard porté sur le présent se transformer par une foi qui discerne, par-delà les ténèbres, la lumière qui cherche à grandir ; et appelons-les à s'engager en revêtant les armes de lumière, en faisant corps en Christ et en manifestant sa présence dans le monde par des actes et des paroles responsables, y compris sur le plan civique, exprimant l'amour plutôt que le mépris, l'accueil et l'inclusion plutôt que le rejet et l'exclusion, le soutien de celles et ceux différents qui se trouvent à la marge plutôt que la méfiance et les condamnations à l'emporte-pierre. Encourageons-les à choisir d'entrer dans un cercle vertueux ancré dans une foi qui nourrit et fait grandir l'espérance plutôt que de risquer de sombrer dans une spirale infernale de peur et de méfiance qui s'exprime, en définitive, par la violence.

Faire ce choix s'avère exigeant et peut prendre des allures de combat comme le laisse entendre l'expression de Saint Paul *revêtir les armes de la lumière*, tant par rapport à soi-même qu'à l'égard des autres. Mais la vie est à ce prix.